

ment la femme écrasera la tête du serpent, mais elle coupera la tête à l'homme.

Holopherne, troublé dans ses amours par un fulminant message de Nabuchodonosor, son Dieu, son roi, son maître, se repent de sa *folle clémence* et veut commencer, cette nuit même, le sac de Béthulie ; il veut que l'hébraïque cité ne soit plus

Qu'un amas de débris, une cendre fumante
Que balaie en passant l'aile de la tourmente.

Mais, au milieu de ce projet nouveau, il persiste toujours dans son projet ancien de donner un festin à Judith, le soir, dans sa tente, et de faire couler le vin en attendant le sang. C'est vainement que Phédime, sa maîtresse disgraciée, veut l'en détourner. Cette Phédime a de funestes pressentiments ; elle parle de *coupe* au lieu de glaive, et en cela elle ne se trompe que sur les voies et moyens. Mais le galant général est fasciné ; elle ne parvient à lui donner que demi-souçons qui s'évanouissent comme de vagues ombres. On a beau être Assyrien et général de Nabuchodonosor, *amour ! amour ! quand tu nous tiens...*

Cependant, cette idée de poison lui est restée, et, pour éprouver Judith, il veut qu'elle boive avec lui à la même coupe. Toujours la même erreur ! toujours *la coupe* au lieu du glaive ! Enfin, le vin rend tendre, et le général parle d'un usage *charmant et rigoureux* qui, dans sa position, fait un *deshonneur de n'être point heureux*. Or, il ne veut pas être deshonoré.

Mais ces paroles d'amour ne font pas oublier les projets de vengeance : Judith remarque qu'il y a *un glaive* sous les rideaux, et Holopherne donne, au milieu des doux propos, le mot d'ordre du sac de Béthulie, tandis que Judith convient,